
Quelques réflexions sur la grève en mai 2003

Mai 2003. Le gouvernement de Monsieur Raffarin est engagé dans deux réformes essentielles : l'école de la république et les retraites des fonctionnaires. Les mauvaises langues ont déjà dit qu'il s'agissait d'un seul et même problème. Simple mauvaiseté de plume.

Toujours est-il que les grandes villes connaissent l'effet conjoint de grandes manifestations et de grèves de transport. Les manifestations¹ sont d'ailleurs combinées avec des grèves allant jusqu'aux piquets interdisant l'accès des étudiants aux examens. Quant aux transports, ces grèves se déclenchent dans la plus parfaite illégalité pour des motifs spécieux.

Quelles sont les situations ?

La prétendue Education démocratique joue deux rôles essentiels. Tout d'abord, elle sert de garderie aux jeunes depuis l'âge où ils ont échappé aux avortements jusqu'à celui où ils n'échapperont plus aux impôts. Cet aspect de garderie est lui-même d'une importance capitale pour trois raisons.

Chronologiquement, la garderie est essentielle pour assurer l'irréversibilité du travail féminin dans la population. Déjà terriblement appauvris par la formidable guerre économique qui date de plus de vingt ans, les ménages salariés sont menacés par le chômage. Le second salaire est donc une assurance sur l'avenir. Mais, l'amour familial qui pousse naturellement² les parents à s'occuper de leurs enfants est fortement combattu par la scolarisation forcée de ceux-ci à un âge que l'on considérait naguère comme tendre et qui devient féroce à cause de l'entassement

¹ Essentiellement des manifestations des fonctionnaires de l'Education démocratique.

² Nous n'ignorons pas que des intellectuels de la grande bourgeoisie ont récemment « démontré » à leur manière hypocrite que l'amour maternel était une idée révolue dont aucune preuve historique n'aurait d'ailleurs jamais existé. La preuve ? Rousseau mettait ses enfants à l'Assistance publique.

D'accord. Il ne pouvait pas être « mère ». C'est donc bien une « preuve » que l'amour maternel n'existe pas.

dans des lieux et des horaires inadéquats. La transformation sociale qui démarre dès 1974³, exige l'embrigadement des femmes dans le prolétariat actif. Cette mobilisation promeut le divorce dans les couples des classes laborieuses. Elle est donc essentielle pour réduire la famille au rôle conjoncturel d'une structure de consommation des salaires piteusement consentis par la classe dirigeante. Autrement dit, la famille est essentiellement une structure chargée de reprendre le revenu du travail pour le réinjecter dans l'appareil d'Etat à coups de taxes⁴. Après, c'est la rue.

Ensuite, le jeune enfant doit absolument recevoir une éducation socialiste qui l'habitue à la vie en groupe sous la fêrule implacable de l'Etat. Ce rôle apparaît clairement dans l'organisation de la classe, dans les classes de « découverte » et dans l'ensemble des activités tant prétendument scolaires que périscolaires. La classe elle-même impose à l'enfant la conformité au groupe, l'action en groupe, le « penser » en groupe, la production en groupe. Il s'agit d'effacer tout caractère distinguant, de dresser au « respect de la consigne », le *nec plus ultra* de la pédagogie française.

Enfin, il est essentiel de contrôler le flux de jeunes actifs dans la vie sociale. En effet, l'Etat se trouve confronté au problème du stockage des entrants sur le marché du travail ainsi qu'au contrôle du caractère naturellement innovateur, créatif des jeunes relativement à ce caractère généralement d'autant plus réduit que le sujet vieillit.

De ce point de vue, l'Education étatique a la charge :

- de maintenir dans l'institution scolaire les jeunes adultes aussi tardivement que possible ;
- de briser toute velléité d'innovation, de projets personnels et socialement utiles ;
- d'imposer une conformité absolue à un modèle d'obéissance totale, allant jusqu'à la négation de soi, aux valeurs de la république.

Le système éducatif travaille donc selon deux buts :

³ Un livre ancien de Pierre Simon, président de la Grande Loge de France, est parfaitement clair à ce sujet.

⁴ A l'ENA, cette opération démocratique est appelée la fiscalité des ménages.

- se perpétuer par réplique du citoyen correct qui devient lui-même enseignant⁵ ;
- produire des travailleurs aussi peu adaptés que possible à la vie réelle, mais totalement obéissants et soumis à l'idéologie républicaine.

La mission n'est pas mal remplie. D'où la parfaite incompréhension des enseignants à toute intention de réforme. Réforme t'on ce qui est parfait ?

Le second rôle de l'Education démocratique déjà évoqué sur la socialisation des individus impliquée par la technique éducative de la garderie en masses, est celui de l'idéologisation des intelligences.

Selon notre point de vue, l'idéologie permet le contrôle des activités mentales des individus parce qu'elle opère sur des valeurs qu'il est interdit de contester. Ces valeurs républicaines, jamais nommées, jamais décrites, par leurs propagandistes doivent être imposées par l'éducation, c'est-à-dire par la répétition impitoyable du composant idéologique, suivie d'un test de conformité de l'élève, test complété par un mécanisme de récompense-punition. C'est le rôle essentiel de la prétendue Education Nationale.

La mutation imposée par le Mouvement de Mai 68 a rendu inutile le travestissement de la vérité qui se pratiquait depuis près de d'un siècle. Avant Mai 68, on présentait une Littérature entièrement revue selon les canons officiels. L'Histoire et la Géographie étaient essentiellement déviées pour soutenir l'idéologie en rangeant dans une préhistoire ridicule tout ce qui ressortait du prétendu Ancien Régime et dans une époque révolue tout ce qui évoquait le catholicisme. Les sciences naturelles étaient enseignées selon un matérialisme de type positiviste, même pas darwinien. Seules, les mathématiques et la physique avaient relativement échappé au dogmatisme républicain. Et là encore, la discussion reste ouverte.

Aujourd'hui, il n'y a plus aucun besoin de travestir quoique ce soit. La scolarisation forcée de l'ensemble de la population prétendument scolarisable a littéralement noyé l'enseignement

⁵ Il est pratiquement impossible d'enseigner sans être enseignant. Quelle lapalissade n'est-ce pas ? Bon, je crains que vous n'ayez pas bien compris.

Il est impossible d'enseigner dans le cadre des institutions de l'Etat dévolues à cette chose, si l'on a été, un jour dans la vie civile, autre chose qu'enseignant. L'enseignant sort directement de l'IUFM, déroule sa carrière et

élémentaire dans lequel il est devenu extrêmement difficile d'apprendre à lire et à écrire et dans lequel on a renoncé à apprendre à compter. L'enseignement qui suit, et qui est fort opportunément qualifié de « secondaire », est assurément limité par les lacunes du « primaire ». Mais plus gravement, il ignore tant les connaissances efficaces nécessaires à la vie moderne, remplacées par de vagues notions imposées sans méthodes critiques ni analytiques, que les œuvres de la culture occidentale, occultées, brouillées, perverties par les « happenings » de la pop-culture, destructrices de la personnalité.

L'enseignement supérieur doit se distinguer entre l'Université qui augmente encore les catastrophes du secondaire, et le supérieur professionnel, incluant les « Grandes Ecoles », plus en phase avec le monde réel. Mais, même ce « Supérieur professionnel » souffre toujours plus de l'inadaptation des étudiants déformés par l'enseignement secondaire⁶.

Maintenant, considérons la question des retraites.

Deux questions effleurent dans le débat :

1. comment une telle aberration économique a-t-elle été possible ? et
2. pourquoi tenter de réformer un système mauvais ?

La réponse à la première question est double. Tout d'abord, il faut se souvenir que le régime de droit social en France a été imposé à la Libération par le Parti Communiste français, dont il est aujourd'hui démontré par l'ouverture des archives de Moscou qu'il était, et à ce sujet, plus que pour tout autre, complètement esclave du KGB.

Nous n'avons pas de raisons de penser qu'un économiste libéral⁷ du troisième millénaire puisse faire moins de dégâts qu'un sous-lieutenant du KGB des années 50, mais la mission impartie au PCF était claire : faire en sorte que la gabegie des années cinquante soit payable

entre à la maison de retraite des enseignants. Il n'aura jamais rencontré la société réelle. Pire ; il est persuadé qu'il est la société réelle.

⁶ Dans cette contestation radicale, le lecteur reconnaîtra le souvenir des très nombreuses publications qui ont duré jusqu'en 2002, portant les plus grandes signatures du monde de l'Enseignement. Aujourd'hui, c'est fini. L'Institution a toléré les critiques des plus âgés de ses serviteurs. Ils ont été « remerciés ». Et depuis, l'Ecole ne tolère plus aucune critique.

⁷ Sa réponse au problème des retraites par répartition est simple : il suffit de « renouer » avec la croissance. Sans voir, que la « répartition » revient à fonctionnariser la vieillesse. Maintenant, on est un vieux d'Etat, comme on aura été un « serviteur » de l'Etat.

... par la victoire finale de l'Union Soviétique. L'Union Soviétique a déposé son bilan. Le PCF et ses nervis sont restés en France. Ils ont donc un problème. Du coup, nous aussi. Comment le résoudre ?

Il faut simplement que les gens arrêtent de rêver⁸ qu'ils cotisent en « fourmis laborieuses » à leur « juste retraite ». Le Parti socialiste vient de déposer un projet de loi tendant à légaliser l'euthanasie⁹. Les gens feraient donc mieux de considérer qu'ils payent un impôt de plus¹⁰ et de renoncer à demander la « liquidation de leur pension ». La liquidation sera effectuée au penthotal.

D'où la seconde question : pourquoi tenter de réformer un régime économique faux ? Et sa réponse : il sera simplement déclaré en faillite.

Une telle faillite produirait la misère pour le peuple ? Mais est-ce que la classe politique se soucie de la misère du peuple ? Les députés souscrivent à une caisse de retraite par capitalisation qui, gérée par les « enfants » de Dimitriev et de Bernard Tapie, pourrait d'ailleurs rencontrer quelques soucis. De plus, la plupart des personnes âgées vivent déjà dans une terrible misère. Mais cette misère peut encore se cacher. En effet, artificiellement maintenues en vie par une médecine décadente mais coûteuse, la majorité n'a pas les moyens de vivre dignement malgré le régime de retraite dont le gouvernement Raffarin nous dit qu'il ne serait menacé qu'en ... 2020.

La revendication numéro 788 (voir note précédente) est donc on ne peut mieux venue¹¹ ...

⁸ Cet imbécile de La Fontaine a fait assez de dégâts comme ça. Arrêtez moi si je dérive, mais je crois qu'un président récent pouvait se confondre avec une ... grenouille ?

⁹ Proposition de Loi n°788 du 10 avril 2003. Nous partageons entièrement la révolte du lecteur qui trouverait honteux que quiconque puisse oser voir une solution aux difficultés (temporaires bien entendu) du paiement des retraites des vieux avec la noble, la digne, la vénérable revendication du droit à mourir dans la dignité présentée par quatre-vingt députés, tous du plus haut lignage, remontant à Staline et Trotski.

¹⁰ Sur une base rigoureuse, on parvient au taux de prélèvement socialiste moyen de 75 % sur les revenus de toutes les personnes efficacement actives.

¹¹ Cette cohérence dans l'action politique entre majorité de gouvernement et opposition est maintenant appelée ... cohabitation. Allez savoir pourquoi.

Si nous revenons à la question des grèves, nous pouvons constater que dans les deux réformes en cause les transports jouent un rôle essentiel. Il faut reconnaître qu'après nous avoir raconté des histoires à dormir debout, le gouvernement pouvait chercher un moyen de nous faire marcher. Et bien, le vicomte Blondel de Effaut a répondu présent à l'appel du gouvernement. Il a mis à la disposition du gouvernement ses non-transports en commun qui ont pris en charge un néant de non-voyageurs. Pendant, ce temps, certains malveillants prétendaient qu'il y avait grève ! Comme les gens sont méchants.

Il faut reconnaître qu'on a connu le vicomte mieux inspiré. Du temps que les travailleurs en lutte exigeaient une prime de ... travail¹², la SNCF fermait littéralement ses portes. On a connu des temps où les grilles du métro étaient fermées, tout simplement.

On peut penser donc qu'il s'est agi d'une alternative au service minimum réclamé par les ... usagers et par la majorité quand elle était dans l'opposition, à moins que ce ne fut le contraire. Blondel, plutôt que de faire bêtement un service minimum, qu'en conscience on aurait eu de la peine à distinguer du service ... normal, a tout simplement inventé la mise à disposition des usagers de non-transports capables de transporter une infinité de néants.

Il faut dire que le vicomte avait un sérieux problème : il n'avait aucune cause légale de grève. Allons, allons, ce n'est pas à un vieux syndicaliste qu'on apprend à faire des grimaces. Et Blondel invente le non-transport. A Blondel, la république reconnaissante.

On peut aussi s'interroger sur l'étendue des réformes engagées. Sur les retraites, il s'agit de parvenir à réduire l'écart entre le régime des fonctionnaires et celui du privé d'une part et de renflouer le régime en allongeant la durée de cotisation moyenne par catégorie. Sur l'école, il s'agit essentiellement de décentraliser certains services annexes comme le personnel d'entretien en le versant dans le cadre territorial.

Des trois mesures décidées, la seule susceptible de difficultés est celle de l'avantage de régime accordé aux fonctionnaires. Quant à l'allongement de la durée de cotisations, il suffisait d'utiliser les mécanismes déjà en place pour réduire les avantages de liquidation des

retraites pour inciter les travailleurs à ne plus les demander et même, à donner des incitations fiscales aux salaires du travail des personnes âgées. Quant au transfert de personnels, s'il est conflictuel, ne suffisait-il pas simplement de

¹² Cette prime n'est pas une machination de l'auteur. On se reportera au cahier revendicatif de SudRail sur le web : http://www.sudrail.org/metiers/equip_cr.html ou enore à FO-Cheminots sur <http://www.fo-cheminots.com/railfo/default.asp?CA=292>.